

*La mort n'est rien.
Je suis seulement passé dans la pièce d'à côté.
Je suis moi, tu es toi :
Ce que nous étions l'un pour l'autre,
Nous le sommes toujours.*

*Donne-moi le nom que tu m'as toujours donné.
Parle-moi comme tu l'as toujours fait.
N'emploie pas un ton différent.
Ne prends pas un air solennel ou triste.
Continue à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.*

*Prie, souris, pense à moi, prie pour moi.
Que mon nom soit prononcé à la maison
Comme il l'a toujours été,
Sans emphase d'aucune sorte,
Sans trace d'ombre.*

*La vie signifie tout ce qu'elle a toujours signifié.
Elle est ce qu'elle a toujours été.
Le fil n'est pas coupé.
Pourquoi serais-je hors de ta pensée
Parce que je suis hors de ta vue ?*

*Je t'attends, je ne suis pas loin,
Juste de l'autre côté du chemin.
Tu vois tout est bien.*

De Arlette et Jean-Paul :

« Elle aimait la mer, la Bretagne, les poissons, les coquillages.

Elle aimait les fleurs, les plantes, les oiseaux, les insectes et les champignons.

Elle aimait les chats, les chiens, les lapins, les humains aussi.

Elle aimait la crème, les poteries et les merceries.

*Elle aimait partir,
Elle aimait créer,
Elle aimait chanter,
Elle aimait rire.*

Elle était l'humour et la générosité, l'intelligence et la simplicité.

Elle était LA VIE !

Elle était discrète et pudique.

Est-ce pour cela qu'elle a choisi pour s'éclipser, - dernière élégance, ultime espièglerie -, le jour de la fête de la musique ?

Elle savait bien pourtant que cela n'atténuerait ni notre révolte, ni notre chagrin.

Elle savait bien qu'une partie de notre cœur resterait triste jusqu'à ce que nous allions mêler notre poussière à la sienne pour faire pousser dans les jardins de la terre des bouquets de fleurs bleues et de fleurs blanches. »

De Geneviève :

« Rencontrer Françoise, c'était, dès les premiers instants, l'apprécier :

Pour sa générosité, pour son humour, son esprit et son rayonnement.

J'ai rencontré peu de gens qui aient toujours fait une telle unanimité.

Ses élèves l'adoraient, et elle le leur rendait si bien !

Je me souviens cependant, qu'elle n'aimait pas les compliments car ils mettaient sa modestie à l'épreuve. Elle en riait, et, par une pirouette empreinte d'humour, elle nous entraînait promptement vers d'autres sujets de conversation. Qu'elle me pardonne cette apologie, elle est sincère.

La vie est bien injuste de la priver de toutes ces années qu'elle aurait pu encore partager avec nous. »

De Cathy et Alain :

« On aimait les mêmes choses : la mer, les oiseaux, Norman Rockwell, les pâtes à sel et... les soldes des grands magasins...

Elle nous manque déjà. »

De Fabienne :

« J'ai connu Françoise peu de temps, mais je l'ai beaucoup aimée. Elle me manque déjà et au sentiment que j'éprouve, j'imagine le vide dont vous devez souffrir, vous, vos enfants et vos petits enfants.

Je n'ai jamais beaucoup cru à la vie éternelle. Cependant, je suis convaincue que nos vies ont un sens, ici et maintenant, si nous choisissons de les vivre avec bonté, avec dignité, avec intelligence et avec courage. Aux yeux de ceux qui l'ont rencontrée, la vie de Françoise a eu beaucoup de sens. »

De Alain:

«Le 21 juin, à 2 heures du matin, Françoise est partie.

Je ne sais pas s'il existe des mots pour dire le courage qui fût le sien, pour affronter, jour après jour, en toute conscience, l'inéluctable.

Je ne sais pas s'il existe des mots pour dire l'angoisse et les espoirs déçus en des traitements qui, l'un après l'autre, se révélèrent épuisants et inefficaces.

Je ne sais pas s'il existe des mots pour dire tous ces sentiments mêlés : absurdité, espérance, impuissance.

Et pour dire aujourd'hui sa présence, alors qu'elle n'est plus là.

Présence de la petite fille qui pêchait des têtards dans les mares, ou dans les trous plein d'eau laissés par les bombardements.

Présence de l'écolière qui n'aimait pas les rédactions ; de l'étudiante qui consacrait son temps à l'observation des méduses et que la mer et la vie marine fascinaient.

Présence de la prof que les passions maritimes n'avaient pas quitté et qui s'acharnait à cultiver, dans sa vallée de Haute Savoie, une petite parcelle d'océan atlantique.

Présence attentive et bienveillante, lucide et tenace dans les passages difficiles du chemin.

D'humour et rires partagés, qui se jouait du pompeux, du pesant et du faux-sérieux.

Je ne sais pas s'il existe des mots pour dire ce que nous lui devons.

Pour dire aussi cette immense tristesse qui nous prend aujourd'hui, et que nous essaierons de faire légère, parce qu'elle l'aurait voulu ainsi. »







